

Des associations du patrimoine industriel



*Les congressistes TICCIH, après le colloque de Buenos Aires, visitent l'un des « ingenios » (plantation sucrière) les plus importants du nord-Ouest de l'Argentine, l'ingenio Ledesma.
© Santiago Carrillo, 2007*



*Un groupe de l'APIC visite le domaine Pomery avec le Prince de Polignac,
descendant direct et biographe de la fondatrice de la firme.*

© Gracia Dorel-Ferré

L'APIC,

Association pour le Patrimoine Industriel de Champagne-Ardenne

L'APIC est une association loi 1901 à vocation régionale qui a été fondée le 22 septembre 1997 à la demande du recteur de l'Académie de Reims et dont le siège est au Rectorat. Ses buts sont l'étude, la mise à la portée du plus grand nombre et l'aide à la mise en valeur du le patrimoine industriel issu notamment des XVIII, XIX et XX siècles en Champagne-Ardenne.

Elle se compose de 130 personnes pour la plupart enseignants exerçant de l'école primaire à l'Université. Sa présidente, Gracia Dorel-Ferré, est docteur en histoire pour une thèse portant sur : *Les colonies industrielles en Catalogne, le cas de la Colonia Sedó*. Elle a été pendant quatorze ans inspectrice pédagogique régionale à Reims en histoire géographique. Après avoir été chercheur associée au CDHT (Centre d'Histoire des Techniques) du Conservatoire des Arts et Métiers, Paris, elle est maintenant chargée de cours à l'Université du Reims et depuis 2006, chargée de cours au Centre Malher, Histoire des Techniques, Paris1-Sorbonne où elle est responsable de l'axe patrimoine industriel

Le contact entre les adhérents de l'APIC est assuré, outre une correspondance suivie avec chacun assurée par la secrétaire, d'un quatre pages trimestriel « Le Rivet » (responsable Claude Picot) qui informe et rend compte régulièrement des activités de l'association. Un site www.patrimoineindustriel-apic.com (webmaître, Jean-Marie Duquénois) témoigne aussi des actions entreprises et fournit des références, des parcours photographiques, des articles de réflexion, des séquences pédagogiques et tout document utile à quiconque s'intéresse au patrimoine industriel. Notamment téléchargeable sur le site, l'ouvrage désormais épuisé : *Le patrimoine industriel, un nouveau territoire*, de Louis Bergeron et Gracia Dorel-Ferré.

L'APIC est inscrite dans un réseau d'associations spécialisées dans le patrimoine industriel à différentes échelles, du local à l'international. Elle entretient, entre autres, des liens privilégiés avec le CREPI¹ ; elle est adhérente du CILAC et de TICCIH². Des liens étroits sont aussi tissés autour d'actions bien déterminées avec des organismes publics ou privés pour l'organisation de colloques, d'expositions, de sorties et pour l'édition d'ouvrages : le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Champagne-Ardenne, établissement de l'Education Nationale, le Conseil Général de la Marne, le Conseil Régional de Champagne-Ardenne, la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne (S.A.C.S.A.M.) dont l'objet est l'histoire du département de la Marne et enfin la DRAC avec laquelle elle a particulièrement collaboré pour l'édition, dans la collection des *Indicateurs du patrimoine industriel*, des volumes concernant l'Aube, la Marne, et actuellement, les Ardennes.

Depuis sa création, les actions de l'APIC se sont développées autour des quatre grands axes que sont la constitution d'ensembles documentaires, la connaissance du terrain, les actions de « formation », formation étant prise au sens large pour diffuser le patrimoine industriel, la réflexion scientifique et l'expertise.

¹ CREPI, Comité pour la réhabilitation et l'étude du patrimoine industriel, Le Dijonval, Sedan.

² TICCIH : The International Committee for the conservation on Industrial Heritage. Cette association internationale, fondée en 1973 à Ironbridge, en Angleterre, est depuis quelques années le consultant de l'UNESCO pour les questions de patrimoine industriel. L'actuel président est Eusebi Casanellas, le directeur du Musée des Sciences et des Techniques de Catalogne

I. Constitution progressive d'un corpus documentaire

Depuis sa fondation en 1997, l'APIC a publié en moyenne un ouvrage par an. Ces publications, dans des séries différentes, couvrent les différents domaines concernant le patrimoine industriel³.

La série « *Les Cahiers de l'APIC* » reprend les actes des colloques organisés par l'association. Le premier, en 1999, était consacré au *patrimoine de l'agro-alimentaire*, une donnée constitutive du paysage quotidien de la Champagne-Ardenne. Le professeur Louis Bergeron soulignait à cet effet qu'un des mérites du colloque avait été « de faire progresser l'intérêt vers ce secteur relativement délaissé du patrimoine industriel ». Le second colloque, repris dans le cahier n°2 *L'eau industrielle, l'eau industrielle* (2000), à travers des exemples locaux mais aussi européens a permis d'enrichir le concept de « révolution industrielle » à travers la période pendant laquelle l'eau, selon les propos de Denis Woronoff, fut « moteur de l'industrie » et de montrer la place de l'innovation dans l'énergie hydraulique. Le troisième colloque dont les actes sont parus dans le cahier n°3 *La cité-jardin, une histoire ancienne, une idée d'avenir* (2001) apporte sa contribution à une réflexion sur l'histoire du logement à travers un sujet mal connu dont on connaît les contours historiques mais dont les manifestations spatiales sont loin d'être maîtrisées : la cité-jardin. Le quatrième colloque, dont les actes sont parus dans le cahier n°4 en 2002 portait sur *Habiter l'industrie*, première approche régionale sur la diversité de l'habitat ouvrier, mise en perspective avec des études de cas internationales. Le cinquième colloque qui s'intéressait au *patrimoine des caves et des celliers* a montré combien la production industrielle de boissons alcoolisées a donné lieu à un patrimoine très divers. L'ouvrage constitué à partir de ce colloque et paru en 2005 constitue une précieuse source d'informations abondamment illustrée sur la production champenoise mais aussi sur des productions de vin et d'alcools du monde entier. Le sixième cahier de l'APIC, sous presse, rassemble les actes du colloque sur *les Arts du Feu* qui s'est tenu en 2003.

Les Hors-Série de l'APIC sont des ouvrages monographiques. L'excellent mémoire de maîtrise de Delphine Henry *Chemin Vert, l'œuvre d'éducation populaire dans une cité-jardin emblématique, Reims 1919-1939*, retrace l'histoire de la cité-jardin du Chemin Vert à Reims, citée pensée par son constructeur l'industriel Georges Charbonneau comme une solution au problème du logement ouvrier en même temps qu'une action socio-culturelle à visée éducative. Après l'échec du logement « en barres », la cité est

devenue un support de réflexion sur les formes de logement social de demain.

Autre série, les *Etudes de l'APIC* qui sont aussi des ouvrages monographiques mais dont la dimension exemplaire intéresse au-delà de la sphère locale. Le premier ouvrage publié concerne *Reims, comme laboratoire de l'habitat social* par l'architecte A. Coscia Morane. On y apprend comment on a tenté, par le tâtonnement et l'expérience, de faire de Reims une ville à taille humaine, ville qui de ce fait, avec une palette de réalisations est un véritable résumé de l'histoire de l'habitat au XX^{ème} siècle.

Une production unique en son genre en France : *L'Atlas du patrimoine industriel de Champagne-Ardenne* est le premier ouvrage en France à faire le recensement raisonné et problématisé du patrimoine industriel dans une région. Les contenus scientifiques qui y sont développés témoignent d'une pluralité d'expériences, d'expressions et de la diversité des temps et modalités de l'industrialisation. De ces travaux d'inventaire a émergé aussi la préoccupation de la conservation et de la mise en valeur de ce patrimoine dont la richesse était insoupçonnée.

II. Le patrimoine industriel, une affaire de terrain.

Les mercredis de l'APIC

Quatre mercredis dans l'année sont consacrés à la visite d'un site patrimonial important. Ces visites sont proposées à tout public par le biais des offices de tourisme et plus particulièrement aux enseignants par l'intermédiaire du CDDP et des inspections de l'éducation nationale. Elles sont intégrées dans le plan de formation continue que les inspecteurs de l'éducation nationale proposent aux professeurs des écoles dans le cadre des circonscriptions. Devant leur succès, dans la Marne, sur plus de deux années consécutives, la démarche devrait être étendue aux autres départements.

Lors de ces matinées, les enseignants abordent des lieux touchant des productions industrielles diverses, lieux qu'ils croient connaître mais dont ils découvrent les enjeux patrimoniaux. Les exemples sont nombreux, retenons-en deux. Le prince de Polignac, descendant direct de Jeanne Mélin épouse Pommery, fondatrice du domaine Pommery à Reims a montré comment l'architecture du site à toutes les époques est entrée et entre encore dans la stratégie commerciale de cette grande maison de champagne. Une visite dans Sézanne, petite

³ Ces ouvrages sont publiés par le CRDP de Reims et figurent au catalogue national du SCEREN. Les tables des matières sont consultables sur le site de l'APIC déjà mentionné : www.patrimoineindustriel-apic.com

ville du sud-ouest marnais, a révélé aux participants une infrastructure exceptionnelle datant du Moyen Age qui a permis l'industrialisation de la ville au XIXème siècle, celle du ru des auges. Cette déviation du Grand Morin, qui dès le XII siècle, alimente la ville en eau et fait tourner un nombre important de moulins est le point de départ, en 1837 d'une industrie de pointe, l'Optique, dont la réussite est attestée par la taille de l'usine et la belle demeure patronale.

Des journées d'étude

Dans le même esprit, des journées d'étude sur la journée et sur deux jours sont proposées chaque année : les forges de Buffon et la Haute-Bourgogne, Arc-et-Senans, les Salines de Salins et la Franche-Comté, le musée du fer de Neufchef et la Lorraine, ont été les temps forts dans les années précédentes. Cette dernière journée avait été placée sous la houlette de Thierry Koessler. En 2008, Pierre Fluck accueillera un groupe à Sainte-Marie aux Mines et une autre journée sera consacrée à la visite de Roubaix.

Des voyages d'étude

Pour se frotter au patrimoine européen et mondial il faut entreprendre des voyages d'un autre style. L'APIC organise donc des voyages d'étude préparés en interne, qui ont entraîné ses adhérents à la découverte des différentes facettes du patrimoine industriel de plusieurs pays. Après un voyage en Nouvelle-Angleterre largement consacré au patrimoine autour de Boston et à Lowell, et un voyage en Pologne organisé par Marie-José Anikiniow axé sur de la ville de Lodz, en 2004, une trentaine d'Apiciens sont allés en Catalogne. Ils ont suivi Gracia Dorel-Ferré dans la vallée du Llobregat à la rencontre des colonies industrielles ; ils sont partis à la découverte des celliers viticoles de la Catalogne du sud et ils ont visité les villes de Catalogne centrale avec les anciennes activités centrées sur le papier, le cuir et la laine. Ils ont été accueillis d'une façon exceptionnelle au Musée des Sciences et Techniques de Catalogne et dans plusieurs des musées qui composent son réseau.

En 2005, les Apiciens ont l'Oural ont parcouru les pentes orientales de l'Oural au nord et au sud d'Ekaterinbourg pour être témoins de toute une histoire industrielle entre les fondeurs à la main de Koussa et les usines métallurgiques de Nijni-Taguil qui construisirent les tanks qui ont décidé de la victoire à Stalingrad.

En 2006, c'était le Chili, voyage d'une exceptionnelle richesse patrimoniale avec les ascenseurs de la ville mythique de Valparaiso, dans le désert d'Atacama, les ports du salpêtre d'Iquique, Pisagua, les villages fantômes du salpêtre de Santa Laura et Humerstone, au cœur

des montagnes au sud de Santiago, le village minier du cuivre de Sewell et enfin en Patagonie les anciens frigorifiques des Bories au milieu des grands domaines d'élevage des moutons.

En 2007, nous avons pu admirer quelques-uns des plus beaux éléments du patrimoine industriel de Saint Pétersbourg (la Petite Hollande, les industries textiles, la manufacture de porcelaine) et de Moscou (le quartier des industries textiles, la chocolaterie Octobre rouge..)

Cette année 2008 nous entraîne à nouveau en Amérique du Sud, en Argentine cette fois, à la découverte des réhabilitations grandioses du port de Buenos Aires, et aux agroindustries de l'Argentine du Nord-Ouest et aux installations ferroviaires andines.

Le point commun de tous ces voyages concoctés spécialement dans une perspective de patrimoine industriel est la confrontation avec d'autres réalités, d'autres contextes. Revenus chez eux, les apiciens et les apiciennes contemplent leur patrimoine autrement.

III. La formation continue, dans le prolongement de l'ouverture culturelle.

Dès le départ, l'APIC s'est trouvé intimement lié aux questions pédagogiques, en tant qu'association reconnue par l'Education nationale, d'une part, et du fait de l'action spécifique de Gracia Dorel-Ferré, qui cumulait les fonctions d'inspectrice du secondaire et de présidente-fondatrice de l'association. Dès 1990, des équipes d'animation volontaires avaient défriché le terrain ; des stages avaient été inscrits au **plan académique de formation** et sont toujours, actuellement, animés par la présidente. Parallèlement, Françoise Picot défrichait le terrain du primaire, avec, notamment une exposition remarquable sur le port de Vitry-le-François (51). Des interventions étaient faites à la demande dans les établissements scolaires, dont récemment, celui de Bazancourt (51) qui s'était lancé dans un projet d'action éducative autour de la friche Lelarge, une ancienne industrie textile installée sur les berges de la Suipe.

Plus ambitieux, sans doute est le projet qui est mis en place depuis 1998 d'échanges avec l'Ecole 39 spécialisée en français d'Ekaterinbourg (Oural)

Depuis plusieurs années, en concertation avec le **service des relations internationales du Rectorat de Reims**, l'APIC s'est engagée auprès des établissements scolaires qui réalisent un échange avec l'Ecole 39 d'Ekaterinbourg (Oural), sous forme d'aide à la préparation au voyage, accompagnements sur place, suivi, sur le thème du patrimoine industriel. Il s'agit d'échanges pédagogiques fondés non sur l'apprentissage

d'une langue mais sur la découverte d'une autre culture. La langue véhiculaire est prioritairement le français.

Pourquoi l'Oural? Il s'agit de se familiariser les élèves de Champagne-Ardenne avec une région, l'Oural, qui a connu une industrialisation particulière, à travers le système des villes-usines, sous l'impulsion du tsar Pierre le Grand. Devenue une des grandes régions industrielles de la Russie, elle a alimenté en fer pendant tout le XVIII^e siècle les pays de l'Europe occidentale que l'industrialisation était en train de bouleverser. Concurrencée par d'autres régions russes au XIX^e siècle, l'Oural est revenue au devant de la scène avec le repli des industries qui évacuaient la Russie occupée par les nazis. Grâce à un effort de guerre surhumain, ce sont les tanks fabriqués en Oural qui ont permis aux russes de gagner la bataille de Stalingrad. en 1943.

Ce sujet est particulièrement bien venu dans les classes de 4^e qui ont au programme d'Histoire le thème de l'industrialisation de l'Europe, du XVIII^e au début du XX^e siècle, et pour nos classes de 3^e qui étudient le XX^e siècle. Nous pensons qu'à l'heure de l'élargissement de l'Europe, nos élèves ne peuvent ignorer ces événements économiques et historiques d'une si grande ampleur. Au lycée, ce sujet a toute sa place dans l'une ou l'autre des classes du cycle, que ce soit pour l'industrialisation au temps de Pierre le Grand et des impératrices qui lui ont succédé, la révolution industrielle du XIX^e siècle que la Russie paysanne a difficilement adoptée, ou les conflits du XX^e siècle, avec le rôle déterminant joué par l'Oural pour la victoire alliée.

Le sujet se prête à des actions interdisciplinaires qui requièrent la collaboration des enseignants d'histoire et géographie pour ce qui vient d'être indiqué, mais aussi de lettres, car bien des auteurs russes (que ce soit Pouchkine ou Tolstoï) et français (Alexandre Dumas aussi bien que Jules Verne) ont évoqué cette région et en ont fait le centre d'un roman ou d'un épisode de roman ; de biologie et sciences de la terre, car l'Oural est une des réserves minières et métalliques les plus riches de la terre, d'arts plastiques, etc... Les formes de travail peuvent être très variées, dans l'espace du cours ou dans celui des activités pluridisciplinaires à caractère personnel ou de groupe.

Comme on a eu l'occasion de le dire ailleurs, l'implication précoce des enseignants de Champagne-Ardenne dans le travail de transfert pédagogique a eu comme résultat une production épistémologique et documentaire qui a eu son couronnement, à la demande du recteur Block, dans un GFR (**groupe de formation par la recherche**) composé d'une équipe intercatégorielle, qui a travaillé deux années consécutives (2001-2002 et 2002-2003) et a alimenté une bonne partie du dossier que publie la revue *Historiens-Géographes*. L'expérience n'est pas terminée, loin de là, mais comme le montre l'ensemble des contributions réunies dans ce dossier, nous sommes sur la bonne voie.

IV. Collaboration avec TICCIH et travaux d'expertises

Des rencontres internationales

Nous avons été sollicités par l'association internationale de patrimoine industriel (TICCIH) pour accueillir la 3^e rencontre de la section thématique textile et la 1^e rencontre de la section thématique agroalimentaire.

La première rencontre de la section « agroalimentaire » s'est tenue les 3, 4 et 5 mai 2007 à Reims, dans les locaux bien équipés que le CRDP avait gracieusement mis à notre disposition. Elle a rassemblé des spécialistes venus d'une quinzaine de pays différents et a permis de présenter à un public très motivé quelques uns des plus beaux fleurons du patrimoine de l'agroalimentaire mondial. Citons les maisons de champagne, les brasseries marnaises, les moulins en Champagne, les édifices de stockage du grain en France, le patrimoine de la bière en Angleterre, les élévateurs à grains d'Afrique du sud, les sucreries au Mexique, l'industrie du chocolat en Russie etc. La deuxième réunion de ce groupe se tiendra à nouveau à Reims, au CRDP, en 2009.

La troisième rencontre de la section « textile » après Terrassa (Catalogne) et Euskirchen (Allemagne rhénane) s'est tenue les 31 mai et 1 et 2 juin 2007 à Mouzon-Sedan (Ardennes). D'une façon tout à fait originale, puisque d'ordinaire nous sommes accueillis dans les musées la manifestation s'est déroulée au collège Le Lac de Sedan et au collège Victor Sécheret de Rocourt. Une partie des travaux a eu pour cadre le musée du feutre que dirige la dynamique Carole Morelle. Divers pays ont présenté les sites du patrimoine textile les plus importants, mais l'intervention la plus spectaculaire a été sans conteste celle du maire de Tomioka (Japon) qui est venu avec toute une délégation défendre la candidature de sa filature de soie au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les journées ont été marquées aussi par de vifs échanges. Comme le disait Michael Stratton, cité dans ce dossier, nous sommes trop souvent dans une perspective descriptive, et la discussion qui a été menée en synthèse par la secrétaire de la section Gracia Dorel-Ferré, a mis l'accent sur la nécessité d'une réflexion plus théorique et plus globalisante.

Expertise et conseil

La présidente de l'APIC a été appelée en **expertise pour l'UNESCO** en 2002 et en 2003 pour évaluer les villages ouvriers du salpêtre au Chili. Ceux-ci sont depuis 2005 inscrits sur la liste du Patrimoine Mondial. Cette année, en 2007, elle fait partie de la commission chargée de présenter la candidature des pays du vin de Champagne à l'UNESCO. L'association est maintenant appelée régulièrement pour donner son expertise sur divers sujets de patrimoine industriel qui intéressent la Région. Elle est un partenaire incontournable pour les questions du patrimoine régional et de son enseignement.